

LISA
JACKSON

Vengeance

Harper
Collins

DÉJÀ PARUS CHEZ HARPERCOLLINS

L'été de nos morts
Là où les bois sont noirs
Ne meurs jamais seule
Ce que cachent les murs
Passés à vif
Le couvent des ombres
Linceuls de glace
Dans les brumes de Grizzly Falls
La fille dans l'ombre
Le secret de Church Island
De glace et de ténèbres
Dernier soupir
Ne réveille pas le passé

LISA JACKSON

Vengeance

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
LAURA GÉNOVÈSE et MARIE LAUZERAL

Harper
Collins

Titre original :

REVENGE

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de Kensington Publishing Corp.

© 2016, Lisa Jackson LLC.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0295-9

1

Rimrock, Oregon
1994

Les pages jaunies réduites en une boule compacte au creux de son poing, Max McKee jura dans sa barbe et envoya valser une motte de terre à travers le pâturage, laquelle s'écrasa avec un bruit sourd contre la façade de l'écurie avant de retomber en poussière sur le sol. Des hirondelles dérangées par le bruit s'envolèrent de leur nid en poussant des cris stridents et voletèrent au-dessus de la tête de l'intrus, qui n'y prêta aucune attention.

Cela faisait bien longtemps qu'il ne prêtait plus attention à rien. Mais les lettres changeaient la donne.

Il était tombé sur ces pages délavées un peu plus tôt, tandis qu'il parcourait les papiers de son père. Dans un fin dossier étiqueté MAX, il tomba sur deux notes manuscrites qui redéfinissaient les contours de sa vie. Max avait pris connaissance de ces satanés mots dans le bureau de son père, puis il avait entendu les sanglots étouffés de sa mère se rapprocher dans le couloir de l'ancien ranch familial. Pour éviter d'être dérangé, il était sorti, sans pouvoir détacher les yeux des deux lettres, avec l'impression qu'un étau comprimait sa poitrine. C'était comme si quelqu'un prenait un malin plaisir à le serrer progressivement, de sorte que chacune de ses inspirations était plus pénible que la précédente.

— Enfoiré ! gronda-t-il, oublieux des affinités qu'il avait partagées, au fond, avec ce vieil homme bourru qu'était son père – Jonah Phineas McKee.

Ce grand manipulateur.

Toutefois ce n'était pas la lettre de Jonah qui le perturbait le plus. C'était celle à l'écriture fluide, signée par une femme qu'il détestait, une femme qui l'avait trahi, une femme pour qui, à une époque, il aurait franchi la porte de l'enfer si l'exploit avait pu lui valoir un sourire de sa part.

Il serra les mâchoires tandis que son image lui apparaissait aussi clairement que si elle s'était tenue à côté de lui. Ses boucles dorées qui flottaient autour de son beau visage, au gré d'une légère brise. Ses grands yeux brillant d'un éclat espiègle. Son rire qui semblait courir sur les collines environnantes. Son menton têtu, ses lèvres pleines et sensuelles. Elle mesurait près d'un mètre soixante-quinze, et sa silhouette était fine et athlétique, affermie par des années de dur labeur. Oui, il la revoyait comme si c'était hier.

Elle l'avait quitté sept ans auparavant, sans qu'il comprenne jamais pourquoi.

« Rends-toi à l'évidence, fiston, elle n'était pas faite pour toi. Bien trop préoccupée par sa carrière, et trop fière pour reconnaître ses erreurs. »

Son père n'avait jamais hésité à lui faire part de ses sentiments à son égard.

« Elle m'a toujours fait penser à un chien-loup, tu vois, le genre qu'on trouve chez les Purcell, avait poursuivi Jonah, fronçant ses sourcils restés bruns sous sa mèche de cheveux épais et blancs comme neige. Ces chiens sont trompeurs. Toujours à réclamer de l'affection, doux comme des agneaux, on ne peut plus mignons. Mais attention. Ils peuvent se transformer en vrais tueurs. Rappelle-toi quand Amy Purcell a failli se faire dévorer la moitié du visage par l'une de ces chiennes. Crois-moi, tu es bien mieux sans Skye Donahue. »

Après s'être dans un premier temps évertué à défendre le contraire, Max s'était finalement rangé à l'avis de son père. Il s'était convaincu que Jonah avait percé à jour la duplicité de Skye, même si, récemment, il s'était souvent trouvé en conflit avec lui et avait ainsi commencé à douter de toutes les personnes à qui il avait accordé sa confiance. Des années durant, Max, l'aîné, préparé à prendre la succession de Jonah dans sa quasi-totalité, avait cru son père capable de marcher sur l'eau, tel un véritable Dieu sur terre. Mais avec le temps, à mesure qu'il gagnait en autonomie, Max avait commencé à voir Jonah sous un jour nouveau. Il s'était rendu compte que cet homme acariâtre n'était pas celui qu'on croyait. Certes, Jonah était un personnage pittoresque, aussi naturel et rude que le sommet des collines qui ceignaient la vallée, mais il était également pourvu d'un côté plus sombre, que Max avait tardé à découvrir. Mais ne l'avait-il vraiment pas décelé plus tôt, ou avait-il plutôt préféré l'ignorer ?

Peut-être que Skye avait eu raison dès le départ à son sujet.

Merde !

Il épousseta la saleté de son chapeau et l'enfonça sur sa tête. Le soleil se couchait, la chaleur qui ondulait au-dessus de l'herbe sèche commençait à retomber et les ombres s'étiraient à travers les champs. Max songea qu'il ferait mieux d'arrêter de penser à son père, à Skye, aux lettres.

Ces putains de lettres.

Il se dit qu'il devrait les brûler et laisser le vent en emporter les cendres, mais il n'en fit rien. À la place, il visa la fenêtre ouverte de son pick-up et y lança les lettres chiffonnées, qui atterrirent sur le siège passager. Il y reviendrait plus tard. Bien plus tard.

La moustiquaire s'ouvrit à la volée et sa sœur Casey surgit hors de la maison.

— C'est juste impossible de lui parler ! déclara-t-elle en soufflant pour dégager sa frange de ses yeux.

Petite, les cheveux bruns mi-longs et le caractère bien trempé,

Casey dévala les deux marches du porche pour aller s'affaler sur une chaise de jardin. Elle croisa les jambes dans un effort pour se calmer mais son pied s'agitait frénétiquement.

— Quelle idiote !

— Tu parles de maman, là.

— Putain, Max, tu sais ce qu'elle essaie de me faire croire maintenant ? Tu le sais ?

— Je préfère ne pas demander.

— Elle croit que papa a été assassiné !

Elle scrutait le ciel vespéral comme si elle espérait que Dieu puisse en faire sortir un éclair qui, venu droit du paradis, pourrait faire entendre raison à leur mère.

— Assassiné ! Comme si *qui que ce soit* avait déjà été tué à Rimrock !

— Il y a eu Joe l'Indien.

Casey leva les yeux au ciel.

— Il avait quatre-vingt-quinze ans, il était aveugle et s'est dirigé tout droit vers un grumier. Elvin Green n'a pas cherché à le renverser !

— J'essayais juste de te détendre.

— Eh bien, c'est raté !

Elle se leva d'un bond et rejoignit son frère.

— Maman devient cinglée ! lança-t-elle avec emphase, à renfort de grands gestes.

— Elle est encore sous le choc. Ça fait à peine une semaine.

Casey secoua vigoureusement la tête.

— Non, c'est plus que ça. Elle prévoit d'appeler Myrna Cassidy, la journaliste du *Rimrock Review*. Je vois ça d'ici : des lettres énormes en première page, hurlant que papa a été tué par un mystérieux meurtrier. Tu sais comme moi que Myrna est toujours à l'affût d'un scoop plus excitant que les réformes scolaires et les fêtes de village ! Elle n'hésitera pas une seule seconde à publier cette... cette théorie ridicule !

— Laisse maman tranquille, tu veux ?

Max ferma les yeux, en proie à un soudain mal de tête.

— Elle ne va pas aller débiter des histoires aux journaux...

— Tu ferais mieux de l'en empêcher ! Elle ne m'écoute pas, moi.

Casey rejeta ses cheveux en arrière et se dirigea vers la ferme.

— Je m'en vais faire un tour. Dis à Kiki de ne pas m'attendre pour le dîner.

— Je ne pense pas qu'elle s'en fera.

Kiki, la gouvernante aux cheveux gris qui travaillait au service des McKee depuis aussi longtemps que Max s'en souviennent, n'était pas du genre à laisser les plats au chaud pour les retardataires. Kiki avait toujours fait clairement savoir qu'elle considérait les enfants McKee – Max, son frère Jenner et Casey – comme pourris gâtés, et qu'elle ne comptait nullement les encourager dans cette voie.

Max rentra dans la maison et trouva Kiki affairée à la préparation de pêches à la poêle. Les arômes de cannelle, de clous de girofle et de noix de muscade se mêlaient les uns aux autres et embaumaient les couloirs du vieux ranch, replongeant brièvement Max dans des temps plus heureux et plus simples, alors qu'il n'était encore qu'un enfant. À cette époque, sa vie se réduisait au travail dans les champs, aux bains de minuit dans l'étang, à pêcher jusque tard le soir, à fumer en douce et à se bagarrer sans cesse avec son frère. Plus tard, avec les années, il avait passé davantage de temps à explorer les mystères de la gent féminine en général – et de Skye Donahue en particulier.

— Tu ferais mieux d'aller voir ta mère. Elle se comporte bizarrement !

Kiki ne prit pas la peine de lever les yeux de sa poêle.

— Ces satanées pêches, elles se payent ma tête à faire de la bouillie comme ça ! Et t'as pas intérêt à garder tes bottes sur mon sol propre. Et puis tant pis, je m'en fiche.

Max accrocha son chapeau à la patère derrière la porte, puis s'engagea à grands pas dans le hall de ce ranch dont il avait parcouru

les mille recoins pendant les vingt premières années des trente-cinq que comptait son existence. Les sanglots de Virginia McKee le guidèrent jusqu'à la chambre principale, le faisant passer non sans un frémissement devant l'autel de son père. Lorsqu'il fut prêt, il frappa aux doubles portes. Sans attendre une invitation à entrer, il se faufila dans la pièce où ses parents avaient ri, pleuré, fait l'amour et crié si fort que les chevrons de la vieille maison avaient plus d'une fois tremblé.

Virginia McKee était assise au bord du lit qu'elle avait partagé pour la première fois avec Jonah six mois seulement avant la naissance de Max. Elle était déjà enceinte lorsqu'elle s'était mariée. Une mésaventure qu'elle aurait préféré garder secrète, mais son mari s'était bien moqué de qui pouvait apprendre la vérité. Il s'était montré fier de sa virilité, encore plus en découvrant qu'il était le père d'un garçon.

Virginia était une femme petite à l'ossature et à la silhouette fines. Elle était recroquevillée sur elle-même, les bras autour de sa taille.

— Pourquoi ? demanda-t-elle dans un murmure qui toucha Max en plein cœur.

— Je l'ignore, maman. C'est arrivé, voilà tout.

— Je ne pense pas. Il ne se serait pas montré aussi imprudent. Il a été assassiné, Max. Je le sais. Je... j'en suis sûre.

Les yeux baissés vers son alliance, l'air absent, elle se mordit la lèvre inférieure. Des larmes recommencèrent à couler le long de ses joues.

— Tu as pris un calmant ? Le Dr Fletcher...

— Je refuse de prendre des médicaments ! Ce vieux charcutier croit qu'avec une pilule on résout tout. Une pour dormir, une pour se réveiller, une pour calmer les battements trop rapides de son cœur, une pour t'empêcher de courir aux toilettes toutes les dix minutes... Mon Dieu, je jacasse sur des choses inutiles alors qu'il y a tant à faire.

— L'enterrement est fini, maman. Tu peux te reposer.

Il s'assit à ses côtés sur le lit, qui grinça sous son poids.

— Dors un peu. Recouvre tes forces.

— On l'a tué, Max.

— Non...

— Quelqu'un l'a assassiné.

Max porta une main à son front.

— Il était soûl. Il avait bu cinq ou six verres bien tassés au Black Anvil. Jake, le barman, n'a pas osé lui confisquer ses clés. Papa est parti, il conduisait trop vite. Il a perdu le contrôle de la voiture, il a raté le virage et la jeep a atterri au fond de Stardust Canyon. C'est tout.

Virginia secoua la tête. Ses lèvres, comme tirées par d'invisibles fils, étaient pincées.

— Je te le répète, il a été tué.

Max ferma les yeux, pressant entre deux doigts l'arête de son nez.

— D'accord, maman, uniquement dans l'intérêt de cette discussion, admettons qu'on a essayé de le tuer. OK ?

— Mais c'est le cas !

— Comment, alors ? Est-ce qu'on lui a arraché le volant des mains ? Comment la jeep a-t-elle pu franchir la barrière ? Est-ce qu'on l'a forcé à quitter la route ?

— Je... je ne sais pas, dit-elle, obstinée.

— L'équipe du shérif...

— ... n'a rien trouvé, je suis au courant. Mais c'est juste parce qu'ils n'ont pas bien cherché !

Elle se leva en se cramponnant à l'une des colonnes sculptées qui encadraient le lit.

— Je connais ton père. Il tenait très bien l'alcool. Il a emprunté mille fois cette route.

— Maman, sa chance a tourné, voilà tout.

— Tu ne m'aideras pas, alors ?

— Ça ne mènera à rien.

Elle cligna rapidement des yeux.

— Je n'arrive pas à croire que tu restes là, les bras croisés ! Casey, très bien, on ne peut pas lui parler. Elle est tellement... têtue, et Jenner, lui, Dieu sait à quel point la famille l'intéresse peu. Il n'en a jamais rien eu à faire. Toujours en train de se rebeller. Toi, au contraire, tu étais la fierté de ton père, celui qui ne s'écarte pas du droit chemin...

— Je ne suis pas un saint, maman, l'interrompt Max, sentant en lui de vieilles cicatrices toutes prêtes à se rouvrir. Et j'ai arrêté de suivre à la lettre les ordres de papa il y a des années.

— Quand même, tu croyais en lui et, bon sang, il croyait en toi. Le moins que tu puisses faire, c'est d'aller parler au shérif Polk, et de découvrir ce qui s'est réellement passé à Elkhorn Ridge.

— Il ne s'est rien passé, maman. Papa a juste mal évalué le virage.

Elle lui lança un regard méprisant, et il se releva pour contourner le lit.

— Allez, maman ! Enlève tes chaussures, dit-il doucement en tapotant les draps frais en percale, essaie de te reposer.

— Je refuse qu'on m'infantilise de cette manière ! J'irai au lit quand j'en aurai envie, pas avant.

En ravalant ses larmes, elle leva son visage ravagé vers son fils aîné et lui jeta un regard furieux.

— Fais ce que tu as à faire, Max, je ferai de même.

— Maman...

— Ne t'inquiète pas pour moi : je peux très bien me débrouiller seule. Et ramène plus souvent Hillary. Ce n'est pas parce que Jonah nous a quittés que je n'ai plus envie de voir ma petite-fille.

Elle se laissa tomber dans un vieux rocking-chair près de la baie vitrée.

— Je l'aurai ce week-end.

— Le week-end chez papa... ! gronda sa mère. J'attendais plus de ta part, Max.

Il ne comptait certainement pas entrer dans ce débat perdu d'avance. Si ça ne tenait qu'à lui, Hillary vivrait avec lui, mais Colleen avait mené l'affaire au tribunal et elle avait gagné la garde partagée, ce qui signifiait qu'elle gardait Hillary cinq jours de la semaine tandis que lui récupérait les restes. L'important, c'était le bonheur de sa fille. Il avait entendu quelque part que les enfants étaient résistants. Il l'espérait. Si on les aimait, Max était persuadé que les choses s'arrangeaient d'elles-mêmes. Colleen et lui aimaient leur fille ; simplement, ils ne s'aimaient pas l'un l'autre. Sans doute ne s'étaient-ils jamais aimés.

La culpabilité le rongait jusqu'au cœur.

La faute lui revenait – c'était lui qu'il fallait blâmer dans l'effondrement de leur mariage. Il n'avait jamais réellement oublié Skye, en dépit du nombre de fois où il s'était répété le contraire. Il s'était tourné vers Colleen pour sa propre survie, pour tenter de refermer cette plaie béante que Skye lui avait faite, quand elle était partie.

Cela avait fait plaisir à son père.

Mais ce mariage était voué à l'échec.

Et maintenant, il y avait ces lettres... ces satanées lettres. Il eut l'impression qu'on avait versé de l'acide dans ses boyaux. Il comprenait que le fait de n'avoir jamais su pourquoi Skye l'avait quitté avait annihilé ses chances de bonheur pendant toutes ces années, mais il réalisait aussi que le mystère était loin d'être résolu.

Il embrassa sa mère et la laissa là, assise dans le rocking-chair face à la fenêtre, à observer sans les voir les champs arides et vallonnés, mouchetés de vaches hereford. D'une façon ou d'une autre, le ranch survivrait. Il n'en était pas aussi sûr pour sa mère.

En prenant soin d'éviter de s'attirer à nouveau les foudres de Kiki, il décrocha son chapeau de la patère et sortit à grandes enjambées pour rejoindre son pick-up. Il grimpa à l'intérieur et les lettres en

boule sur le siège lui arrachèrent un juron. Il mit le contact, puis écrasa l'accélérateur. Au bout de quelques secondes, il dévalait le chemin à toute vitesse, poussière et gravier virevoltant dans son sillage, pins et barrières se confondant en un éclair.

Il ne voulait pas songer à Skye. Pas maintenant. Jamais. Quand on laissait ses pensées s'aventurer vers elle, on entrait en territoire dangereux. Et puis, ce qui était fait était fait. S'il avait *vraiment* voulu d'elle à l'époque, il l'aurait retenue, non ?

Les sourcils froncés, il alluma la radio. Une chanson d'amour qui finit mal de Bruce Springsteen s'échappa des haut-parleurs. *Je ne te le fais pas dire, Bruce*, songea amèrement Max en plissant les yeux devant le pare-brise recouvert de poussière et d'insectes.

La route sur laquelle il fonçait s'étendait à des kilomètres dans les deux directions : une ligne droite de bitume scindant la vallée abreuvée par la John Day qui coulait rapidement entre les collines habillées d'herbe sèche et de genévriers épars.

Lorsqu'il atteignit enfin la ville, il s'arrêta à l'épicerie pour s'approvisionner en sacs de grains, qu'il chargea dans la camionnette avant de rejoindre à pied le Black Anvil. C'était là que son père, à peine une semaine auparavant, avait bu au point d'atterrir au fond de Stardust Canyon, le nez de sa jeep enfoncé dans les eaux de Wildcat Creek. Le taux d'alcool dans son sang était stratosphérique, il s'était fracturé le crâne contre le pare-brise et il était mort d'une crise cardiaque, d'après le médecin légiste du comté. Jonah Phineas McKee, une légende à Rimrock, les avait quittés, et la ville était en deuil.

Il manquerait à Max, même si ces dernières années ils ne s'étaient pas bien entendus.

Depuis Skye.

Max poussa les portes du bar, passa devant le distributeur de cigarettes pour pénétrer à l'intérieur de la salle principale. Un nuage de fumée flottait sous le plafond et le climatiseur toussait dans un

cliquetis permanent. Tout juste sortis du travail, des hommes étaient agglutinés au bar, où ils regardaient une télévision suspendue au plafond et sirotaient leur bière dans des chopes givrées, grignotaient des bretzels offerts par la maison, et se plaignaient du match, du temps et de leur femme.

Max commanda une pinte et se glissa dans un box près de la fenêtre. Il observa la rue où la chaleur s'élevait comme un fantôme dans la lumière du soir.

— Je ne pensais pas te voir ici.

Un sourire se dessina au coin des lèvres de Max lorsqu'il entendit la voix de son frère.

— Je ne peux pas en dire autant de toi.

Une chope à moitié pleine à la main, Jenner se faufila sur le banc face à lui. De deux ans son cadet, il avait toujours joué le rôle du rebelle, toujours à faire ce qu'on n'attendait pas de lui. Il n'avait même pas terminé le lycée – un beau jour, il n'y était plus allé, préférant rejoindre le circuit du rodéo. En vrai cow-boy, il n'était rentré à la maison que pour avoir un toit au-dessus de sa tête lorsque son corps d'à peine trente ans avait été brisé et raccommodé une fois de trop, après être tombé tant de fois d'un cheval sauvage ou d'un taureau brahman, et avoir atterri contre le poing de bien des maris jaloux.

— Il faut bien que quelqu'un maintienne cet endroit à flot, dit Jenner d'une voix traînante, accompagnée d'un sourire fendant son visage en deux qui signifiait : *Va te faire voir*.

Max et Jenner étaient à l'opposé l'un de l'autre. Pendant des années, Max avait essayé de faire plaisir à leur père, tandis que Jenner s'était attaché à le contrarier à chaque occasion.

— Maman est persuadée que papa a été assassiné, déclara Max, puis, après avoir observé la mousse de sa bière plonger dans ses profondeurs ambrées, il en avala une longue gorgée.

Fraîche, au bon goût de malt, elle alla s'installer avec délice dans ses entrailles.

Jenner haussa les épaules.

— C'est vrai qu'il n'était pas à court d'ennemis.

— Personne ne l'a tué, Jenner.

— Sans doute.

— Sans doute ?

Max n'en croyait pas ses oreilles.

— Que tu le veuilles ou non, le vieux était... eh bien, à la limite de l'honnêteté, pour ne pas dire autre chose. On le sait tous les deux.

Max ne souhaitait pas qu'on lui rappelle les affaires plus ou moins louches de son père.

— Je sais, mais un meurtre... ?

— Je ne m'avance pas à affirmer quoi que ce soit, là. Je dis juste que c'est possible.

Il finit sa bière et leva le doigt pour qu'on leur serve une autre tournée. La serveuse, une femme plantureuse du nom de Wanda Tulley, lui fit un clin d'œil. Elle était moulée dans une chemise rouge à carreaux et une minijupe en denim. Ses bottes noires montaient à mi-mollets, prolongeant des jambes bronzées qui semblaient interminables. Âgée de quelques années de plus que Jenner, Wanda avait traversé deux mariages douloureux et n'avait jamais cessé d'en pincer pour le plus jeune des frères McKee, et ce depuis aussi longtemps que Max puisse se souvenir. Il espérait en tout cas que Jenner n'en profitait pas – il semblait être dépourvu de tout sens des responsabilités en ce qui concernait les femmes.

— Et voilà, mon chou, lâcha Wanda en balançant ses cheveux blond polaire par-dessus son épaule.

— Merci. Mets les deux sur ma note.

— Ça marche.

Elle fit glisser les deux chopes pleines sur la table, puis ramassa les vides, offrant à Jenner et Max une vue imprenable sur son décolleté tandis qu'elle se baissait et que le col de sa chemise vichy s'écartait légèrement.

Quand elle partit, Jenner ignora sa bière.

— Je voulais que tu saches, commença-t-il avant de s'interrompre, comme préoccupé.

— Quoi ?

— Je suis tombé sur le Dr Fletcher il y a un moment. Apparemment il va changer de partenaire. Peut-être même vendre son cabinet.

— Il était temps.

Fletcher devait certainement approcher des soixante-dix ans, et il s'était mis en quête d'un médecin généraliste plus jeune pour le remplacer. Cependant, la plupart des médecins se spécialisaient désormais, et presque tous les jeunes diplômés préféraient pratiquer en ville ou dans les banlieues proches, où l'on pouvait plus facilement gagner de l'argent et où les hôpitaux étaient accessibles. Peu s'intéressaient aux petites cliniques à des centaines de kilomètres d'une grande ville.

— Il a dit qu'il voulait revoir certains détails du bail avec toi. La clinique fait partie de la succession, non ?

— Oui, mais Fletcher peut s'associer avec qui bon lui semble. Tant qu'il paie le loyer, je n'ai pas à m'en mêler.

La bouche de Jenner s'étira en un sourire démoniaque. Max sentit clairement un désastre arriver, ramper le long de sa colonne vertébrale.

— Bon, dis-moi. C'est qui, le type ?

— Ce n'est pas un type, répondit Jenner en soutenant le regard de son frère. Mais une femme. Fraîchement diplômée de la fac de médecine.

Max eut la sensation qu'une main immense enveloppait sa poitrine et la comprimait lentement : il savait ce que Jenner s'apprêtait à lui annoncer, avant même que les mots ne franchissent ses lèvres.

— Ouaip, ajouta-t-il, il paraît que Skye Donahue a finalement décidé de rentrer à Rimrock.

LISA JACKSON

Vengeance

La mort lui a donné un nouveau visage.

Jonah, patriarche de la riche famille McKee, décède dans un accident de voiture. Son épouse est pourtant convaincue qu'il a été assassiné et supplie ses enfants de découvrir la vérité sur la mort de leur père. Tandis que l'enquête pour meurtre s'ouvre, une lettre, trouvée dans les affaires personnelles de Jonah, révèle une nouvelle facette de sa personnalité. Et si cet homme, à la réputation déjà sulfureuse, avait poussé l'art de la manipulation jusqu'à son paroxysme ? Max, Jenner et Casey, les héritiers McKee, ne vont pas seulement être confrontés à une dérangeante vérité. Ils devront aussi affronter une menace grandissante : le clan McKee ne compte pas que des amis... et certains donneraient tout pour détruire cette famille.

Lisa Jackson est une habituée des listes des meilleures ventes aux États-Unis, où chacun de ses romans est un succès. Incontestablement l'une des « reines du crime », elle est membre de *Mystery Writers of America* et de *International Thriller Writers*.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Génovèse et Marie Lauzeral

Harper
Collins

20,90 €

51.8477.4



www.harpercollins.fr